Les Echos

Série limitée

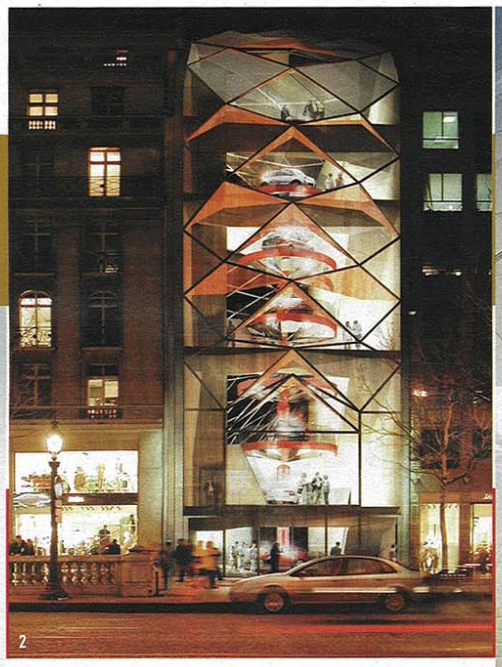
Série limitée N° 58 • Supplément gratuit au n° 20043, daté du 9 novembre 2007. Ne peut être vendu séparément / ISSN 0153.4831

SPÉCIAL JOAILLERIE P. 35 DOSSIER CHAMPAGNE P. 53 CAHIER AVANT-GARDE P. 63

Portrait Enki Bilal **Une famille, une griffe** Heschung, un chausseur sachant chausser
Coulisses L'envers du décor aux Variétés **Évasion** Le Hong Kong de Wong Kar-Wai

UN LIEU, UN DESIGNER. Le C42 et sa singulière vitrine prismatique imaginée par l'architecte Manuelle Gautrand signent en beauté le retour de Citroën sur les Champs-Élysées.

1. Manuelle Gautrand. 2. Une tour de verre de vingt-cinq mètres de haut dont la façade décline le double chevron. 3. Les huit plateaux tournants rappellent un manège ou le garage à voitures de notre enfance.



© Photos DR

C42
42, avenue des Champs-Élysées,
75008 Paris. Tél. : 0810 42 42 00.
www.c42.fr
Ouvert du lundi au mercredi de 10 h à 22 h et du jeudi au samedi jusqu'à 23 h. Entrée libre.

LA VITRINE CITROËN PAR MANUELLE GAUTRAND

LAURENCE SALMON

On n'avait pas construit *ex nihilo* sur les Champs-Élysées depuis 1975. Autant dire que le C42 est un événement. Une prouesse selon Manuelle Gautrand, l'architecte en charge de cet ambitieux projet. *« L'arrivée du matériel s'est effectuée entre une heure et six heures du matin, car l'accès à la plus célèbre avenue du monde est très réglementé et sécurisé. »* Imaginez ce qu'ont été l'assemblage et la pose de la résille de verre et d'acier de 86 tonnes qui enveloppe le bâtiment sur 850 m². Le chantier fut long et délicat. C'est pourquoi cette carapace, sise au 42 de la célèbre artère, a tant tardé à dévoiler ses entrailles. Propriété du constructeur depuis 1927, la prestigieuse adresse choisie par André Citroën lui-même pour y exposer ses modèles renoue aujourd'hui avec sa destinée première après avoir hébergé un restaurant pendant vingt ans. Le projet de Manuelle Gautrand a été retenu à l'unanimité à l'issue d'un concours international lancé en 2001. Cette pétillante brune coiffée à la Jean Seberg fait, à 46 ans, partie de ces architectes français dont le nom s'impose petit à petit. Elle a en projets le musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq et la transformation, à Paris, de la Gaîté lyrique en centre dédié aux musiques actuelles et arts numériques. En la choisissant, elle qui s'était surtout distinguée à travers des commandes publiques – théâtre à Béthune, logements sociaux à Rennes… –, Citroën démontre que l'on peut s'ouvrir à l'architecture contemporaine sans céder aux grandes signatures. Et c'est tant mieux !

« Ils ont compris que l'architecture n'était pas une simple réponse fonctionnelle. C'est aussi le meilleur outil de communication pour raconter l'histoire d'une marque », souligne l'architecte. André Citroën le savait, lui qui était si attentif au style de ses succursales, avec une prédisposition affichée pour la modernité. Avec Manuelle Gautrand, la marque aux chevrons perpétue l'héritage grâce à cet édifice autoporté techniquement audacieux. Non seulement le bâtiment n'est pas solidaire des immeubles voisins, mais, qui plus est, sa résille de verre est simplement posée sur la charpente par l'intermédiaire de roulements autorisant sa propre dilatation en fonction des variations climatiques (jusqu'à 6 cm de chaque côté). *« Pensée comme une carrosserie, cette enveloppe de verre, qui gomme toute rupture entre la façade et le toit, évoque la fluidité des lignes du design automobile. »*

Une envolée de chevrons

Cette façade décline le double chevron, emblème de Citroën, sur toute sa hauteur. L'architecte propose une réinterprétation des rectangles vitrés de l'immeuble tel qu'il était en 1932, du temps du fondateur de Citroën. En haut, on assiste à une belle envolée de chevrons. Les parties colorées varient d'intensité avec la luminosité du ciel. *« L'enjeu était double : être à la hauteur des ambitions de Citroën et s'imposer sur les Champs-Élysées, haut lieu du classicisme. Mon parti pris a été de produire une architecture capable de s'abstraire du contexte pour développer sa propre puissance »*, note Manuelle Gautrand.

Le résultat travaillé dans sa verticalité (vingt-cinq mètres de haut) est indiscutablement élégant. De jour comme de nuit. Cette architecture ostensiblement spectaculaire intrigue assez l'œil pour qu'on vienne voir ce qui se passe à l'intérieur. *« J'ai voulu magnifier l'automobile : elle dévore le volume »*. Un gigantesque « arbre à voitures » campe au milieu de cet écrin rouge et blanc. Il évoque aussi bien le manège que le garage de notre enfance. Les huit plateaux de cette spirale tournante montrent sous toutes leurs facettes les véhicules exposés.

Le C42 est une vitrine, et non un showroom commercial. Des expositions s'y succéderont à un rythme saisonnier autour de l'histoire de la marque, son actualité, ses enjeux et son avenir. Première thématique abordée : l'innovation durable avec, en vedette, l'imposante sculpture animée de l'Américain Chico MacMurtrie : une DS mutante transformée en robot. Le lieu se veut *« la démonstration de l'esprit Citroën, innovant, moderne, étonnant et chaleureux »*, indique Gilles Michel, son directeur général. Impossible de connaître le coût de l'opération. *« Très raisonnable »*, nous dit-on, compte tenu de l'adresse et de ses 80 millions de visiteurs par an. Le C42 attirera les touristes autant pour les modèles exposés que pour sa vue panoramique inédite (et gratuite !) sur Paris et le magistral dôme vitré du Grand Palais.

LAURENCE SALMON On n'avait pas construit *ex nihilo* sur les Champs-Élysées depuis 1975. Autant dire que le C42 est un événement. Une prouesse selon Manuelle Gautrand, l'architecte en charge de cet ambitieux projet. *« L'arrivée du matériel s'est effectuée entre une heure et six heures du matin, car l'accès à la plus célèbre avenue du monde est très réglementé et sécurisé. »* Imaginez ce qu'ont été l'assemblage et la pose de la résille de verre et d'acier de 86 tonnes qui enveloppe le bâtiment sur 850 m². Le chantier fut long et délicat. C'est pourquoi cette carapace, sise au 42 de la célèbre artère, a tant tardé à dévoiler ses entrailles. Propriété du constructeur depuis 1927, la prestigieuse adresse choisie par André Citroën lui-même pour y exposer ses modèles renoue aujourd'hui avec sa destinée première après avoir hébergé un restaurant pendant vingt ans. Le projet de Manuelle Gautrand a été retenu à l'unanimité à l'issue d'un concours international lancé en 2001. Cette pétillante brune coiffée à la Jean Seberg fait, à 46 ans, partie de ces architectes français dont le nom s'impose petit à petit. Elle a en projets le musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq et la transformation, à Paris, de la Gaîté lyrique en centre dédié aux musiques actuelles et arts numériques. En la choisissant, elle qui s'était surtout distinguée à travers des commandes publiques – théâtre à Béthune, logements sociaux à Rennes… –, Citroën démontre que l'on peut s'ouvrir à l'architecture contemporaine sans céder aux grandes signatures. Et c'est tant mieux !

« Ils ont compris que l'architecture n'était pas une simple réponse fonctionnelle. C'est aussi le meilleur outil de communication pour raconter l'histoire d'une marque », souligne l'architecte. André Citroën le savait, lui qui était si attentif au style de ses succursales, avec une prédisposition affichée pour la modernité. Avec Manuelle Gautrand, la marque aux chevrons perpétue l'héritage grâce à cet édifice autoporté techniquement audacieux. Non seulement le bâtiment n'est pas solidaire des immeubles voisins, mais, qui plus est, sa résille de verre est simplement posée sur la charpente par l'intermédiaire de roulements autorisant sa propre dilatation en fonction des variations climatiques (jusqu'à 6 cm de chaque côté). *« Pensée comme une carrosserie, cette enveloppe de verre, qui gomme toute rupture entre la façade et le toit, évoque la fluidité des lignes du design automobile. »*

Une envolée de chevrons

Cette façade décline le double chevron, emblème de Citroën, sur toute sa hauteur. L'architecte propose une réinterprétation des rectangles vitrés de l'immeuble tel qu'il était en 1932, du temps du fondateur de Citroën. En haut, on assiste à une belle envolée de chevrons. Les parties colorées varient d'intensité avec la luminosité du ciel. *« L'enjeu était double : être à la hauteur des ambitions de Citroën et s'imposer sur les Champs-Élysées, haut lieu du classicisme. Mon parti pris a été de produire une architecture capable de s'abstraire du contexte pour développer sa propre puissance »*, note Manuelle Gautrand.

Le résultat travaillé dans sa verticalité (vingt-cinq mètres de haut) est indiscutablement élégant. De jour comme de nuit. Cette architecture ostensiblement spectaculaire intrigue assez l'œil pour qu'on vienne voir ce qui se passe à l'intérieur. *« J'ai voulu magnifier l'automobile : elle dévore le volume »*. Un gigantesque « arbre à voitures » campe au milieu de cet écrin rouge et blanc. Il évoque aussi bien le manège que le garage de notre enfance. Les huit plateaux de cette spirale tournante montrent sous toutes leurs facettes les véhicules exposés.

Le C42 est une vitrine, et non un showroom commercial. Des expositions s'y succéderont à un rythme saisonnier autour de l'histoire de la marque, son actualité, ses enjeux et son avenir. Première thématique abordée : l'innovation durable avec, en vedette, l'imposante sculpture animée de l'Américain Chico MacMurtrie : une DS mutante transformée en robot. Le lieu se veut *« la démonstration de l'esprit Citroën, innovant, moderne, étonnant et chaleureux »*, indique Gilles Michel, son directeur général. Impossible de connaître le coût de l'opération. *« Très raisonnable »*, nous dit-on, compte tenu de l'adresse et de ses 80 millions de visiteurs par an. Le C42 attirera les touristes autant pour les modèles exposés que pour sa vue panoramique inédite (et gratuite !) sur Paris et le magistral dôme vitré du Grand Palais.